

Denise von Stockar

La lecture - un acte erotique

Une réflexion sur le livre d'image "Chut! elle lit" de Béatrice Poncelet¹

Traditionnellement, l'érotisme n'est pas compatible avec les idées pédagogiques et moralisatrices de la littérature moderne pour la jeunesse telle qu'elle s'est développée depuis le 18^e siècle. Au contraire, le degré d'érotisme inhérent à un texte ou le degré d'érotisation de son adaptation, sa traduction dans une autre langue a tendance à être inversement proportionnel à sa qualification d'approprié aux enfants. La postérité, en France, de quelques grandes oeuvres de contes classiques peut servir d'exemple. En mettant les contes de Perrault en résonance avec les "Mille et une Nuits" traduites en français, Claude de Genardière montre, par exemple, clairement que l'adresse simultanée aux adultes et aux enfants qui caractérise d'abord les deux recueils a tendance à disparaître au long de l'histoire de leur fortune littéraire: au profit des enfants pour les contes de Perrault qui sont restés, dans toutes leurs adaptations françaises, suffisamment proches du souci éducatif dont le centre est l'enfant; au profit des adultes pour, à part une ou deux histoires célèbres, les fameux contes arabes qui doivent ce déplacement opposé à leur érotisation intentionnelle: déjà la traduction d'Antoine Galland (1704-17) y suggère beaucoup de plaisir; mais les accents directement érotiques, on les doit surtout au traducteur Mardrus, qui s'est permis, à ce sujet, quelques libertés significatives. Cette érotisation se reflète d'ailleurs également dans les diverses illustrations des éditions françaises des "Mille et une Nuits", dans lesquelles la Scheherazade séductrice occupe une place centrale². D'autres exemples plus récents pourraient être ajoutés.

Suite à la libération générale de la littérature pour la jeunesse à partir des années 1970, beaucoup de nouveaux sujets font leur entrée dans les livres pour enfants qui s'ouvrent en même temps à de nouvelles dimensions émotionnelles et littéraires. L'érotisme représente dorénavant un ingrédient important dans grand nombre de romans, notamment pour adolescents, le plus souvent en relation avec des histoires relationnelles de jeunes protagonistes vivant des expériences amoureuses.

Bien plus rarement, de nos jours encore, l'érotisme trouve son chemin dans les romans, voire les livres d'images pour jeunes enfants.

L'album "Chut! elle lit" de Béatrice Poncelet surprend d'autant plus, non seulement par son style d'avant-garde, mais aussi et surtout par l'érotisme qui y règne, un érotisme naturel et insouciant, associé à un petit épisode familial, dont le motif central est - la lecture.

Permettez-moi d'abord de vous inviter à me suivre dans l'univers intime et magique de cet album peu conventionnel que nous découvrirons - non sans être gênés de cet espèce de voyeurisme qui est le nôtre - comme par le trou de serrure d'une porte fermée ...

Il s'y passe très peu de chose. Béatrice Poncelet ne s'intéresse pas à l'action, à l'anecdote qu'elle garde minime, car elle ne lui sert que de trame dans laquelle elle tisse des expériences émotionnelles à plusieurs niveaux pour créer une ambiance, une atmosphère.

Le soir "ils ont besoin de moments silencieux pour se causer, lire ou penser...", les parents: Lui, "il est sorti, une bricole à terminer... Elle vient de s'étendre sur le canapé en retirant sa montre et ses souliers" (p.4) La mère, épuisée après une longue journée, veut donc se reposer et prie les enfants de se calmer, de s'arrêter, au moins le soir. Les deux aînées sont d'accord d'essayer, elles se taisent et regardent la mère: Deux paires d'yeux dans l'obscurité qui observent la scène - tout au long du livre. Mais la situation n'est pas calme, ni sous contrôle: Le chien aboie, un bruit inaudible, mais très présent, dans ce silence imposé et provisoire. Une balle roule - et se fraie un chemin dans le monde adulte caractérisé par divers objets, une lampe au pied de faïence, une statuette figurant un nu féminin, des livres appartenant à cet univers adulte qui est à présent rempli d'une musique de chambre. C'est dans cet univers que la mère s'est retirée, un énorme corps, des formes vagues, douces et rondes, qui dépassent - dans la perspective enfantine! - les pages. Un corps qui garantit, malgré le manque actuel de disponibilité, sécurité et tendresse, comme la photo à demi-cachée du bébé contre l'épaule de la mère l'atteste...(p.7). Elle lit donc, la mère. Or cette idylle de lecture reste trompeuse: L'élément qui la dérangera apparaît (p.9). En effet, un pigeon en bois de couleur vive du petit frère fait irruption dans ce monde tranquille. Il détruit, évidemment, la tour de dominos, puis il fait plusieurs tours dans la pièce, suivi d'une énorme sauterelle en bois au bleu agressif elle aussi. Cette sauterelle n'arrête pas de tourner, par devant, par derrière, à gauche et à droite, rendant la lecture de plus en plus difficile - pour la mère dans le livre, mais aussi pour le lecteur du livre!

Puis ces jouets disparaissent. Toujours cachées, les enfants observent avec étonnement que la mère ne dit rien. Elle remet une autre musique et reprend son livre, après s'être réinstallée encore plus confortablement sur le canapé. Le silence se répand de nouveau, la mère est restée dans son univers à elle; en même temps une photo du père avec sa fille glissant des pages du livre parle de moments de vie familiale intense. Et voilà que la deuxième perturbation s'annonce, une forme jaune à l'angle droit de la page (p. 19) pour envahir de plein fouet, elle aussi, l'univers maternel: Impérieusement l'autre petit frère - "c'est à son tour, évidemment", remarquent les observatrices - pose son album, un magnifique bestiaire jaune lumineux, sur le livre que la mère est en train de lire, l'obligeant "pour la trente-septième fois au moins, à plier, lire et refaire des animaux extraordinaires" (p.21) pendant qu'il fait bruyamment rouler son camion bleu sur les pages ouvertes. Finie la lecture, pour la mère et une fois de plus pour le lecteur également (p.23). Les observatrices ont de la peine à ne pas pouffer de rire, pourtant elles ont promis... Mais qu'est-ce qui se passe à présent? La mère "pose le livre doucement, posant par-dessus le camion et explique (au petit) qu'elle aimerait bien être tranquille encore un petit moment: s'il veut, il peut rester, faire comme elle, se coucher sur le canapé. Elle peut en même temps, et c'est même mieux, lire pour elle et le câliner. Alors là... ! (les grandes sont soufflées)... il y est arrivé! ! " (p.25). Mère et enfant sont à présent ensemble dans le même univers de lecture, dont les trois autres enfants sont encore exclus. Et, conséquence inévitable, un troisième incident se prépare, le premier petit

frère introduit la clarinette (p.29) d'où sort subitement un éclat triomphal, envahissant d'un son perçant cet univers calme de lecture accompagnée de musique classique. "Ca y est, c'était gâché, fini, terminé!" (Et pourtant ils avaient promis de garder le silence). La mère allait être furieuse. "Mais non... elle a posé son livre sous la lampe ... et elle s'est levée lentement:... Ses yeux riaient, c'est ce qui rassurait les enfants" (p.31).

La mère renonce à sa lecture égocentrique et invite les enfants à entrer, enfin tous ensemble dans ce monde maternel qui devient le leur: Sur la dernière image, les jouets massifs aux couleurs criardes, objets symboliques du monde enfantin, se marient harmonieusement avec les objets discrets représentant le domaine adulte dans une composition claire et lumineuse où régne bonheur et tendresse; les deux photos familiales en sont le reflet.

Autant l'action est minimale, autant sont riches et complexes les messages véhiculés dans cet instantané d'une scène de famille très intime. D'abord, celui-ci brosse un portrait exact et psychologiquement nuancé des relations qu'une mère vit avec chacun de ses quatre enfants. Les deux aînés, observateurs, ne font qu'enregistrer les interactions conflictuelles entre la mère et les deux plus petits avant d'entrer eux-mêmes activement en scène, lors de la réunification familiale tout à la fin du livre. Les deux petits, par contre, y prennent chacun une part active, le plus âgé en se révoltant ouvertement, mais indirectement contre la volonté menaçante de la mère de se retirer dans son activité de lecture égocentrique, le cadet, quant à lui, en accaparant sa mère directement et physiquement.

A ce moment il faut introduire la deuxième dimension importante de l'album, l'univers des livres, qui devient, au cours de l'histoire, une magnifique déclaration d'amour à la lecture, à la lecture individuelle et absorbée à laquelle la mère aspire ardemment; mais aussi à cette lecture fusionnelle qui se produit, lors d'un petit moment de grâce, entre parent et enfant; et enfin, dans une dialectique raffinée, une déclaration d'amour à la famille qui demande justement le renoncement à tout livre, à toute lecture passionnée.

Ces trois aspects de lecture traduits, toujours dans l'optique enfantine, en trois expériences de lecture - lecture seule, lecture fusionnelle et, à l'opposé, lecture renvoyée - font penser, pour reprendre les mots de la critique française Claude-Anne Parmegiani, à "un acte érotique d'une rare pudeur"³.

Reprenons les moments significatifs de l'histoire. Dans la première partie du livre la mère, pour se retirer dans sa lecture personnelle, s'installe confortablement sur le canapé, se débarrasse avec élan de ses souliers et plus qu'étendue, elle est carrément enfouie dans les coussins, c'est vrai qu'elle a l'air bien... (p.7); elle s'est un peu tournée, les jambes à l'abandon... à peine écartées, les bras allongés (p. 11-12): lisant, elle offre donc une image de jouissance sensuelle rarement évoquée si explicitement en relation avec la lecture et dans un album pour enfants. Lire y est tout naturellement lié à un grand bien-être physique, à un plaisir corporel.

Plus tard, après la deuxième interruption du silence tant désiré... la mère, au lieu de repousser ou de gronder son cadet farceur, lui permet de se coucher, avec elle, sur le

canapé, une invitation qui semble déjà être chargée d'une sorte d'anticipation sensuelle. Et en effet: "Allongés l'un contre l'autre, étroitement serrés leurs jambes, leurs corps sont (p.27) dans le même creux du même coussin, on voit dans ses cheveux doucement passer sa main, murmure, rire léger...caresser son bras, effleurer, l'air de rien, du nez ses seins, rire, baiser; mince! il y en a tout de même qui ne se privent de rien! " (p.28).

Voici la lecture à deux devenue une expérience prodigieuse de lecture fusionnelle qui apporte du bonheur à la mère et surtout à l'enfant, pour qui elle est encore teintée de désirs erotiques oedipiens. Cette expérience intime s'exprime une fois de plus en un langage corporel et erotique. L'univers du livre et de la lecture s'y mêle tout naturellement à un jeu de bras et de jambes aux cheveux qui chatouillent, à des mots murmurés ou chuchotés, à des baisers...

Et même dans le dernier épisode de l'histoire qui voit la mère abandonner son livre pour rejoindre ses enfants mettant ainsi fin à cet état d'exclusion et de séparation dont les enfants ont visiblement souffert, ce sont à nouveau des gestes tendres et sensuels, plutôt que des paroles raisonnables qui marquent le passage: "Très doucement elle (les) a appelés, l'un après l'autre, et du plus petit au plus grand, sur le front, le nez, les lèvres ou le menton, elle les a embrassés...oui!. ...Le chien, lui, n'y comprenait strictement rien" (p.31).

Lire seul en tant que sensation corporelle délicieuse, la lecture à deux en tant qu'expérience fusionnelle erotique, la transition entre l'univers du livre et la vie de famille par un rituel tendre aux gestes sensuels...

La dimension erotique que Béatrice Poncelet réussit à introduire dans "Chutuelle lit", sort l'objet respectable qu'est le livre et l'acte sérieux de la lecture inopinément du cadre pédagogique, voire didactique auquel ils sont traditionnellement confinés pour les installer tout naturellement dans un royaume de tendresse et de sensualité. Ce faisant, elle les dégage au fond de l'univers masculin et logique dominé par l'activité intellectuelle du père, mentor et pédagogue qui veille avec raison et sévérité depuis la première heure de la littérature moderne pour la jeunesse, il y a 200 ans, à l'éducation et à l'instruction des petits sauvages. Ainsi dépouillés de leur connotation verbale et intellectuelle, livre et lecture deviennent partie intégrante de l'espace maternel dans lequel l'acte de lire est encore proche du langage corporel et préverbal, de l'intuition, associé étroitement à une qualité sensuelle, voire erotique de plaisir. Loin d'être simple prolongation de l'autorité paternelle, un rôle qu'elle joue souvent dans les livres pour enfants traditionnels, la mère est ici lectrice passionnée indépendante et en même temps, pour ses enfants, source de tendresse et de confort physique aussi bien qu'émotionnel. Grâce à ce double rôle, elle ne réduit pas la lecture à un important exercice intellectuel et dur, si gratifiant soit-il, mais elle l'associe, au contraire, à des expériences tendres et erotiques évoquant, chez les enfants, protagonistes et lecteurs, une vision encore vague, mais prometteuse des futurs plaisirs intellectuels, émotionnels et sensuels procurés par la lecture.

Dans une telle perspective, ces rencontres enfantines avec le livre dans un espace maternel s'installent encore dans une autre dimension: elles s'inscrivent, en fait, dans

l'éternelle quête humaine d'équilibre, d'un équilibre entre les désirs pulsionnels et les aspirations intellectuelles qui les structurent, entre la dysharmonie et l'harmonie, une quête qui est caractéristique de toutes nos pensées, nos actions et nos créations. La sensualité fascinante et l'érotisme surprenant dans ce cadre familial et livresque, Béatrice Poncelet en anime cet épisode avec une sensibilité psychologique et une qualité artistique, toutes deux remarquables: des assemblages, voire collages d'objets associatifs disposés sur les double-pages suggèrent, sans vraiment les montrer, les interactions physiques et psychiques entre mère et enfants; le jeu des couleurs aux dégradés raffinés évoque, page par page, le changement des émotions et des sensations chargées de tendresse et d'érotisme. Enfin, l'histoire est racontée à deux voix, la première voix narrative étant accompagnée d'une deuxième interprétative, porteuse, elle, des émotions et des sensations dont la typographie dansante souligne encore l'intensité.

Grâce à l'authenticité de son expérience et de ses convictions puisées dans son propre vécu et grâce à son langage littéraire-graphique d'avant-garde qui s'inspire aussi bien d'une sensualité tendre que d'une grande lucidité intellectuelle, Béatrice Poncelet réussit à réintégrer aussi savamment que naturellement le livre et sa lecture dans un univers féminin, dans lequel les plaisirs sensuels et les plaisirs intellectuels ne sont plus séparés.

1 Béatrice Poncelet. Chut! elle lit. Paris, Seuil, 1995

2 cp Claude de la Genardière. Entre Charles Perrault et Antoine Galland. Dans: Tricentenaire Charles Perrault. Paris, In-press, 1998, p. 203-21 1

3 Claude-Anne Parmegiani. Béatrice Poncelet. Chut! elle lit. In: Revue des livres pour enfants, nos 163-64, été 1995

Adresse: Denise von Stockar-Bridel, Institut suisse de littérature pour la jeunesse, Crêt-de-Plan 39, CH-1095 Lutry